

## Lied & Mélodie

Texte de présentation des œuvres du concert du 5 octobre 2019

Salle des Abeilles du Palais de l'Athénée à Genève

Myrielle Schneuwlin

FRANZ SCHUBERT	<i>Suleika I et II</i> , D 720 et D717	.....	pp. 1-3
RICHARD STRAUSS	<i>Mädchenblumen</i> , op. 22	.....	pp. 4-6
LOUIS BEYDTS	<i>Chansons pour les oiseaux</i>	.....	pp. 7-9
AARON COPLAND	<i>Twelve Poems of Emily Dickinson</i>	.....	pp. 10-11
DOMINICK ARGENTO	<i>Six Elizabethan Songs</i>	.....	pp. 12-13

## Femmes en fleurs

Le programme est un voyage dans le temps et dans l'espace ; il réunit aussi bien des compositions de la figure emblématique du *lied* romantique allemand, Franz Schubert, que des chansons contemporaines américaines. Le lien qui les unit est une inspiration généralement puisée dans l'élan amoureux envers une figure féminine. Quoi de plus parfait que le *lied*, genre intime par excellence, pour illustrer ce noble sentiment ? Les compositeurs y marient texte et musique en une osmose propre à la créativité et au langage musical de chacun.

### Franz Schubert (1797-1828), *Suleika I* (1821) et *II* (1824) :

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, alors que Ludwig van Beethoven est au sommet de sa carrière, le jeune Schubert, impressionné par le génie de son aîné viennois, s'épanouit dans le genre mineur du *lied* dont il compose plus de 600 pièces. Schubert s'empare de ce genre, souvent laissé aux mains des amateurs et fait preuve d'un talent incroyable dès ses premières compositions. Tout juste âgé de 17 ans, il donne naissance à un chef d'œuvre, « Erbkönig » (Le Roi des Aulnes), qui lui assure une certaine renommée au sein de la communauté artistique de Vienne<sup>1</sup>. Inspiré des thèmes de la mythologie germanique, de forme généralement *durchkomponiert*, dont la musique suit l'affect du texte, il hisse ce genre à un niveau de perfection jusqu'alors inexistant.

Schubert compose « Suleika I » à l'âge de 24 ans, période à laquelle il gagne en notoriété dans sa ville natale. Trois années plus tard, Anna Milder, célèbre chanteuse d'opéra et admiratrice de Schubert, lui commande une œuvre qui inspirera au compositeur « Suleika II ». Lors de la première exécution publique de cette pièce, en 1825 à Berlin, interprétée par Anna au soprano et par sa sœur au piano, la chanson est immédiatement appréciée, comme en témoigne un critique musical de l'époque : « Mme Milder a brillamment fait vibrer nos cœurs... La tendre mélodie a été chantée avec un sentiment d'intimité par Mme Milder, soutenue par des couleurs lumineuses à travers un accompagnement assez singulier au piano »<sup>2</sup>. Malgré ce succès et étant décédé très jeune, il n'obtient qu'une reconnaissance dans le monde quelque peu restreint des soirées musicales viennoises. Sa renommée internationale

<sup>1</sup> Muxfeldt, Kristina, « Schubert's songs : the transformation of a genre » in *The Cambridge Companion to Schubert*. ed. C. H. Gibbs, Cambridge University Press, cop. 1997, p. 121. Byrne, Lorraine, « Settings from Goethe's *Westli-östlicher Divan* » in *Schubert's Goethe settings*, p. 382.

<sup>2</sup> Notre traduction. Citation anglaise dans l'ouvrage suivant : Montgomery, David, « Franz Schubert's music in performance » in *The Cambridge Companion to Schubert*, ed. C. H. Gibbs, Cambridge University Press, 1997, p. 275.

Ceci est la page 1 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à  
[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)



ne prendra forme qu'après sa mort, grâce notamment aux compositeurs de la génération suivante, dite « de 1810 »<sup>3</sup>.

Les textes de ces *lieder* proviennent d'un recueil intitulé « West-östlicher Divan » publié en 1819 sous le nom de Johann Wolfgang von Goethe. Ils sont en réalité le fruit de la talentueuse poétesse Marianne von Willemer (1784-1860) avec laquelle Goethe eut une idylle de deux années. Les thèmes de l'amante dialoguant avec le vent, des nuages de sables qui augurent un changement amoureux et du feu symbolisant le désir sont tirés de la littérature perse, en vogue à cette époque<sup>4</sup>. Les amours entre Suleika et Hatem sont une métaphore de celui partagé par Marianne et Goethe. Ces poèmes raffinés, empreints de profondeur émotionnelle, ont inspiré d'autres compositeurs romantiques de la génération suivante, comme Fanny Hensel, Félix Mendelssohn ou encore Robert Schumann.

Dans le premier poème, Suleika s'adresse au vent de l'est, illustré par un *ostinato* (une idée musicale répétée de manière presque incessante) de doubles-croches au piano présent dès l'introduction au piano. Ce motif rythmique accompagne la mélodie du soprano comme un fil rouge durant les deux pièces qui sont marquées par quelques ruptures en lien avec la signification du texte. L'harmonie soutient l'humeur générale du poème, ainsi la tonalité mineure du premier volet représente le languissement de l'amante qui a hâte de revoir son amant :

Schubert, *Suleika I*, mesures 1-5<sup>5</sup>

Certains termes comme « tausend Küsse » (mille baisers) sont mis en évidence par une mélodie particulièrement lyrique. Schubert illustre le vers « dort, find' ich bald den Vielgeliebten » (là-bas, je retrouverai bientôt mon bien-aimé), par un passage en homophonie qui met en exergue le texte et illustre la joie ainsi que l'assurance de l'amante de revoir son amoureux :

Schubert, *Suleika I*, mesures 96-99

La pièce se termine par l'utilisation d'un nouveau tempo, « etwas langsamer », qui devient plus lent, et d'une tonalité qui se transforme en majeur introduisant le vers « Ach, die wahre Herzenskunde » (Ah, le véritable message du cœur). Des notes répétées au piano, en une sorte de pédale harmonique si caractéristique du style de Schubert, accompagnent la voix jusqu'à la fin de la pièce. Ce procédé met

<sup>3</sup> Gibbs, Christopher H. « *Poor Schubert* : images and legends of the composer » in *The Cambridge Companion to Schubert*. ed. C. H. Gibbs, Cambridge University Press, cop. 1997, pp. 41;45.

<sup>4</sup> Byrne, Lorraine. « ch. 13 : Settings from Goethe's *West-östlicher Divan* » in *Schubert's Goethe settings*. Angleterre, Ashgate, cop. 2003, pp. 376-367. L'auteure propose une analyse particulièrement convaincante des deux *lieder*.

<sup>5</sup> Schubert, Franz. *Suleika I*. éd. Breitkopf & Härtel, Leipzig, 1895.

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à  
[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)

